



"What is a weed?
Oh, what is a weed?"

- Julian Bannerman, Great Gardens: Trematon Castle, Nowness

What is a weed?

Face à la caméra, le célèbre jardinier britannique Bannerman pose cette question en apparence simple, tout en se baladant dans son jardin du château de Trematon, à Cornwall. Les feuilles d'un Gunnera géant, dont il tient en main l'épineuse tige, font office de parasol surdimensionné à sa carrure imposante. Et pourtant, malgré la question qu'il soulève, il a passé des mois à genoux sur son terrain, à arracher les pétales envahissantes qui le jonchaient, lorsqu'il a entrepris d'y créer un jardin.²

C'est là que se trouve toute la complexité de répondre à cette question insidieuse. À la base, une plante est considérée comme une mauvaise herbe selon sa désirabilité pour les êtres humains, dans un contexte donné. De ce point de vue anthropocentrique, il s'agit d'une plante dénigrée en raison de ses caractéristiques et propriétés qui la rendent donc indésirable et ainsi, destinée à être éradiquée par différentes méthodes, souvent violentes. Si le célèbre jardinier nous invite à revoir notre conception étroite de la nature, son travail même découle néanmoins du désir de la contrôler et de la manipuler.

Les pratiques végétales telles que le jardinage sont issues d'une longue tradition de contrôle et de conditionnement de la nature en tant qu'entité séparée des êtres humains et

soumise à ceux-ci. une histoire marquée par le désir de dompter la nature afin qu'elle corresponde à l'utilisation humaine de l'espace. Le geste de désherber les indésirables fait partie intégrante de cette pratique. Quel avantage y aurait-il, dès lors, à renoncer à notre contrôle sur ces indésirables? Pourrions-nous ainsi préparer le terrain pour une révolution de réensauvagement, une résistance tranquille, une utopie décoloniale? Réfléchir à la question qu'est-ce qu'une mauvaise herbe revient à mettre en cause différentes notions, à prendre conscience de la binarité culture-nature et à la rendre telle une cellule mycélienne dans un morceau de terreau et de humus.

Ce projet multidisciplinaire et collaboratif, ancré dans la notion d'enchevêtrement entre l'humain et le végétal, tisse une collection de provocations, de questions et de recherches qui explorent et interrogent les multiples facettes de la notion plurielle de « mauvaise herbe », à travers des essais textuels et iconographiques s'enracinant dans le terreau fertile du paysage numérique. Nous retournons les sols métaphysiques et nouons ensemble des provocations végétales et des métaphores. Nous explorons la place de la mauvaise herbe dans la constitution de paysages, suivons les trajectoires de migration botanique à travers la planète et situons le corps en tant que paysage.



Une mauvaise herbe est-elle une plante déplaçée

Une plante réfugiée dans un non non-lieu?

Une mauvaise herbe est-elle un être (végétal) qui gagne du terrain

Une mauvaise herbe est mauvaise herbe mauvaise herbe mauvaise herbe

Qui pénètre le sol — s'y enracine — s'y accroche



Une mauvaise herbe est-elle Une plante qui négocie des ruptures concrètes

Les mauvaises herbes qui surgissent des brèches sont-elles la preuve que la nature résiste à la volonté humaine de la contrôler?

Un rappel que tout environnement bâti doit coexister en négociation — idéalement en harmonie — avec son milieu naturel.

La mauvaise herbe est-elle, ainsi, une forme de résistance aux espaces urbains rigoureusement aménagés, facilement entretenus et prévisibles?

Les mauvaises herbes, brouillant les SENTIERES. S, bien dégagés, les routes méticuleusement tracées, les démarcations soignées.



Les mauvaises herbes Nous montrent à vivre avec l'inconfort, avec les perturbations

Une mauvaise herbe est-elle une pionnière une germinatrice opportuniste

[Les plantes reconquissent habilement les espaces. Si l'on se penche sur cette idée, on en vient à les voir comme des survivantes actives de l'urbanité — une matière animée qui s'adapte et s'épanouit dans des habitats artificiels.]



Une mauvaise herbe est-elle ce qui est encore à venir

Une mauvaise herbe est-elle une tisseuse d'histoires, une conteuse, une ponctuation

Une mauvaise herbe est-elle un témoin du TEMPS consignait des histoires

Une mauvaise herbe est-elle la pensée qui nous pousse à bouger avec plus de vigueur

Une mauvaise herbe est-elle la danse entre la frontière et le seuil

Une mauvaise herbe est-elle la sensation qui s'agite sous notre peau

Une mauvaise herbe est-elle l'air que nous fredonnons pour nous endormir



What is a weed?
Oh, what is a weed?

Une mauvaise herbe doit-elle repousser les limites, s'en tenir aux marges, chevaucher l'entre-deux, dépasser les autres

Une mauvaise herbe doit-elle prendre de la place

parler plus fort

vivre plus longtemps



UNE PLANTE QUI PROLIFÈRE

Laissant place aux excès n h v t e e t s

ÉTOUFFANT le vivant

REGÉNÉRANT le vivant

Une mauvaise herbe est-elle une plante qui vit dans l'espace urbain humain

un paysage? Un tiers paysage.

[Le terme tiers paysage, conçu par le jardinier/écrivain français Gilles Clément (2013), décrit les parcelles de terrain abandonnées au sein de l'environnement urbain. Ces lieux peuvent être compris comme des rhizomes sillonnant la ville, les espaces mitoyens, les bords de route et les terre-pleins, les lotissements abandonnés parsemant les quartiers, les terrils miniers désaffectés, les remblais et les zones tampons planifiées. Il désigne les brèches minuscules entre les pavés et les murs, les caniveaux obstrués de débris organiques, les trottoirs abîmés découvrant un terreau pour les plantes rudérales. Selon Clément, ces plantes revendiquent et génèrent un tiers espace au cœur de la ville, un paysage physique et métaphorique qui forme un véritable laboratoire pour l'écologie urbaine. C'est ce qu'il appelle le tiers paysage. Mais s'il s'agit là du tiers paysage, quel serait donc le premier?]

Une mauvaise herbe parle-t-elle au nom du sol

Les variétés de mauvaises herbes qui poussent dans un sol sont des indices de sa composition >



Les mousses et le plantain aiment les sols acides
La chicorée se plaît dans un sol fertile
La renouée exige un lit lourd et compact
Le tréfle recouvre les pelouses pauvres en nitrogène

Une mauvaise herbe est-elle une façon de s'orienter

dans l'espace, non-lieu, un non-lieu.

[Le jardinier et écrivain britannique Richard Mabey se rappelle avoir été fasciné par le terrain abandonné près de son lieu de travail, où les mauvaises herbes proliféraient aisément: « [...] c'était cette espèce de terrain vague post-industriel qui générerait toute cette croissance. Cela me semblait révéler quelque chose à propos de l'obstination et de la résilience de la nature. »]

Le végétal le plus similaire à l'esprit humain

Les mauvaises herbes, exemples de résilience et d'adaptabilité — leurs nombreuses semences dormeurant en dormance pendant plusieurs années, dans l'attente des conditions idoines pour jaillir, se répandant aisément et rapidement dans des territoires hostiles — Nous enseignent à nous munir de mécanismes (de survie) pour combattre

le déracinement

la disparition



Une mauvaise herbe est-elle un paragon

Pour les corps que l'on fait sentir étrangers
Pour les corps déplacés
Pour les corps contestés
Pour les corps autochtones dont les droits territoriaux sont niés
Pour les corps migrants privés d'accès aux ressources

Une mauvaise herbe Enseigne au corps à devenir son propre paysage



Une mauvaise herbe est-elle Résistance

Une mauvaise herbe est-elle Résistance à toute définition



1 Johnnie Shand Kydd, "Great Gardens: Trematon Castle", Nowness, 2016, <https://www.nowness.com/series/great-gardens/trematon-castle-cornwall-julian-isabel-bannerman>.
2 Tim Richardson, "A Garden Sanctuary of Medieval Magic", New York Times, September 23 2016, <https://www.nytimes.com/2016/09/23/t-magazine/design/isa-bel-julian-bannerman-garden-designer-cornwall-norman-castle.html>.